

CENSURE ET CINÉMA EN ITALIE

Dirigé par Christophe Triollet

Elie Yazbek

Université Saint-Joseph de Beyrouth

Après le volume consacré à la censure cinématographique dans les pays d'Orient¹, les éditions LettMotif viennent de sortir le volume 8, avec cette fois-ci pour sujet le cinéma Italien et ses déboires avec la censure². Cet ouvrage, dirigé par Christophe Triollet, responsable de cette collection unique en son genre, rassemble quatorze articles très documentés qui décortiquent minutieusement les relations tumultueuses et parfois violentes entre une cinématographie relativement méconnue du grand public (sauf pour quelques films majeurs) et une censure étatique, religieuse et parfois même sociale qui a sévi durant de longues décennies.

Cette censure plurielle, parfois visible, d'autres fois sous-jacente, comme l'affirme Albert Montagne dans son article³, n'a pas eu d'équivalent dans le monde entier, étant liée à un environnement socio-politico-religieux propre à l'Italie, comme le montrent les trois premiers textes qui revisitent l'histoire de cette relation, tant sur le plan historique que juridique : Didier Lefevre signe un premier article poétique et introduit le sujet en évoquant le côté obscur d'un cinéma de tous les excès, « un cinéma des pulsions (...) sans limites et sans filtres »⁴ qui mélange érotisme, pornographie, horreur, gore et oscille entre les productions dites Bis⁵ et les films de grands auteurs. Christophe Triollet rappelle les moments-clés de la censure cinématographique en Italie et les implications de l'église et du

1- Christophe Triollet, *Orient Maghreb-Proche-Moyen-Extrême, Censure & Cinéma*, Darkness n° 7, Ed. LettMotif, 526 p., avril 2022.

2- Christophe Triollet, *Censure & Cinéma en Italie*, Darkness n°8, Ed. LettMotif, 246 p., novembre 2023.

3- www.albertmontagne.blogspot.com

4- Idem, p.13

5- « Le cinéma bis désigne des films de genres (action, aventure, horreur...), conçus pour reprendre des recettes déjà éprouvées, mais avec des moyens généralement réduits. Le cinéma bis, dans la définition de certains, inclut tous les films «autres», en-dehors du cinéma dominant à gros budget comme de la production artistique de prestige. La définition recouvre généralement divers aspects du cinéma populaire : film d'horreur, film d'aventure à petit budget, etc. La grande époque du cinéma bis est considérée comme coïncidant avec l'apogée des salles de quartier. » www.senscritique.com/liste/cinema_bis/2085678

pouvoir politique, tandis que Nicoletta Perlo aborde les aspects juridiques et réglementaires qui ont ponctué cette relation depuis les années 1910.

Ces articles introductifs sont suivis par plusieurs autres études consacrées à l'analyse de cas de quelques films-phares qui ont eu des démêlés avec la censure et montrent la complexité de cette relation qui a conduit à des décisions parfois contradictoires et des verdicts souvent remis en cause par diverses entités de la société italienne. Jean-Max Méjan rappelle la carrière hautement controversée du film *Salo ou les 120 journées de Sodome* de Pasolini, qui malgré l'assassinat de son réalisateur quelques semaines avant sa sortie, a fait face à une censure extrêmement féroce, devenant « le film le plus proscrit de l'histoire mondiale du cinéma »⁶. Dans un autre article, le même auteur fait un bilan des relations tendues entre Fellini et la censure, qui a sanctionné plusieurs de ses films, estimés provocateurs, incivils, contestataires, notamment *Les nuits de Cabiria* et *La dolce vita...* Etienne Looze, dans son article sur *Le jardin des délices* du cinéaste méconnu Silvano Agosti, ainsi que Lionel Grenier qui évoque *Obsédé malgré lui* de Lucio Fulci, rappellent combien ces films, parmi tant d'autres, ont eu une carrière difficile, se heurtant à des interdictions totales, des interdictions aux moins de 18 ans, et surtout, ont subi des coupes importantes, parfois de 26 minutes comme pour *Le jardin des délices*. Albert Montagne revient sur le cas de *Théorème* de Pasolini qui a défrayé la chronique durant plusieurs années et qui, malgré son sujet provocateur touchant explicitement à la religion, à la sexualité et à la politique, a reçu un prix de l'Office catholique international du cinéma (OCIC) au Festival de Cannes avant d'être mis au ban par les catholiques puis traduit en justice. Montagne relate également les mésaventures de *La Grande Bouffe* de Ferreri, qui a eu sa part d'interdictions, de suspensions, d'insultes avant de devenir un film culte, « adulé et mythique »⁷.

Les films de cannibales sont le sujet de l'article de Daniel Bastié, notamment avec *Cannibal Holocaust* de Deodato, « un film sans tabous et d'une barbarie insupportable »⁸. Ce genre gore mêlant des scènes d'horreur, de membres sectionnés, de cruauté, de cannibalisme a fait face à une censure radicale avec son lot de condamnations, d'emprisonnement de membres de l'équipe, dont le réalisateur, de coupures diverses de plusieurs scènes et plans. Fabien Demangeot complète cette analyse avec son article sur le réalisateur prolifique Joe D'Amato, « auteur d'une œuvre folle dépourvue de limites éthiques »⁹, qui a entremêlé dans ses films l'horreur et le cannibalisme avec une pornographie parfois extrême (torture porn, nécrophilie), généralisant les techniques du stock-shot dans un cinéma déjà très controversé.

Les deux articles suivants se concentrent sur des cas différents. Le premier, de Christophe Triollet, traite des 23 Vidéos Nasties italiennes, des vidéos pornographiques violentes censurées et/ou interdites au Royaume-Uni dans le

6- Idem, p.127

7- Idem, p. 125

8- Idem, p. 164

9- Idem. P.185

cadre d'une liste de 72 titres publiée en juin 1983 par le DPP (Director of Public Prosecutions). Le second, d'Eric Peretti, revisite l'un des premiers films « oublié, méprisé »¹⁰ de Wes Craven, *The Fireworks Woman* (un film pornographique signé Abe Snake), qui a subi des changements majeurs (coupures, re-montage, ajout de voix off...) en Italie en raison d'une censure « hypocritement morale »¹¹, au mépris de l'histoire originale : la sœur incestueuse devient la cousine, pour mieux respecter la vertu (Éric Peretti).

Finalement. Benjamin Campion décortique les mésaventures de Gomorra (livre, film et série) avec la mafia napolitaine, notamment avec l'exil forcé de l'écrivain Roberto Saviano et les soupçons de collusion entre certains membres de l'équipe du film avec la mafia : « Gomorra aura toujours partie liée avec la réalité »¹², écrit l'auteur.

Intense et riche en enseignements sur une cinématographie relativement oubliée aujourd'hui, ce travail est complété, comme c'est le cas pour tous les volumes de cette série d'ouvrages, par une filmographie, certes partielle et partielle, répertoriant quelques cas de films italiens ayant eu des démêlés avec la censure.

10- Idem, p.203

11- Idem, p. 220

12- Idem, p. 238